

En ce temps-là, Jésus ressuscité se manifesta aux onze Apôtres et leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui deviendront croyants : en mon nom, ils expulseront les démons ; ils parleront en langues nouvelles ; ils prendront des serpents dans leurs mains et, s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades s'en trouveront bien. »

Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout l'Évangile. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

Marc 16,15-20

Cette deuxième finale de l'évangile de Marc¹ nous présente deux mouvements opposés : l'un vers le haut (enlevé au ciel), l'autre vers le bas (plonger).

Le mot « baptiser » vient en effet du mot grec signifiant « plonger ».

Et le texte contient un deuxième paradoxe :

« *Le Seigneur fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.* »

Tout de suite après, il est écrit : « *Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par des signes.* »

Le ciel serait-il sur la terre ? Sur cette terre de violence ?

Et nous ne sommes pas au bout de nos surprises... Que pensez-vous de cette affirmation :

« *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné.* » ?

En entendant ceci, il vous vient peut être à l'esprit ce slogan qui a eu du succès : « Hors de l'Eglise, pas de salut ! ».

Peut-être aussi pensez-vous aux baptêmes forcés des peuples colonisés.

Essayons alors d'y voir plus clair...

Pour les premiers disciples, croire en Jésus, c'est adhérer à la personne de Jésus et à sa vie, c'est lui faire confiance. Faisons encore un peu de grec : le mot utilisé par les évangiles pour dire « croire » est le verbe « faire confiance ». Croire, c'est choisir la confiance. La confiance est toujours un choix, une décision à prendre. C'est choisir un mode d'existence : celui dont ils venaient d'être témoins dans la personne de Jésus. C'est y reconnaître une façon de vivre qui donne sens à la vie et s'y « plonger » tout en sachant les risques que cela comporte.

C'est choisir une façon de vivre, comme l'a fait Jésus, pour que les êtres humains, ensemble, s'élèvent (vivent leur « ascension ») vers une vie toujours plus humaine, toujours plus divine.

¹ Les spécialistes s'accordent pour dire que les versets 9 à 20 du chapitre 16 ont été ajoutés plus tardivement à l'évangile de Marc.

C'est décider d'une manière d'être, comme celle de Jésus, parsemée de *signes* qui révèlent que la vie a un sens, que le mal, pourtant bien présent, n'aura pas le dernier mot. Bref une vie baignée de l'Esprit, ce même Esprit qui inspire la vie de Jésus-Christ.

Et c'est ainsi laisser *le ciel* se glisser dans notre présent, sur notre terre,

Celui qui croira... et sera baptisé... :

Le verbe « baptiser » est donc la traduction française du mot grec « plonger ».

Le baptême, c'est le « plongeon » dans cette vie-là, celle de Jésus-Christ, une vie bien sûr parsemée de risques

Choisir le baptême, c'est décider de s'y plonger, d'en être baigné.

Or cela ne va de soi : il faut y croire ! Et il faut se risquer à plonger...

Plonger dans cette vie-là pour « une ascension » vers davantage de vie !

Ne pas croire c'est refuser de choisir ce type de vie, c'est refuser de répondre à l'appel de l'amour.

On se perd, on se condamne si on refuse de vivre selon le meilleur de soi, de vivre ce qui nous élève et élève les autres.

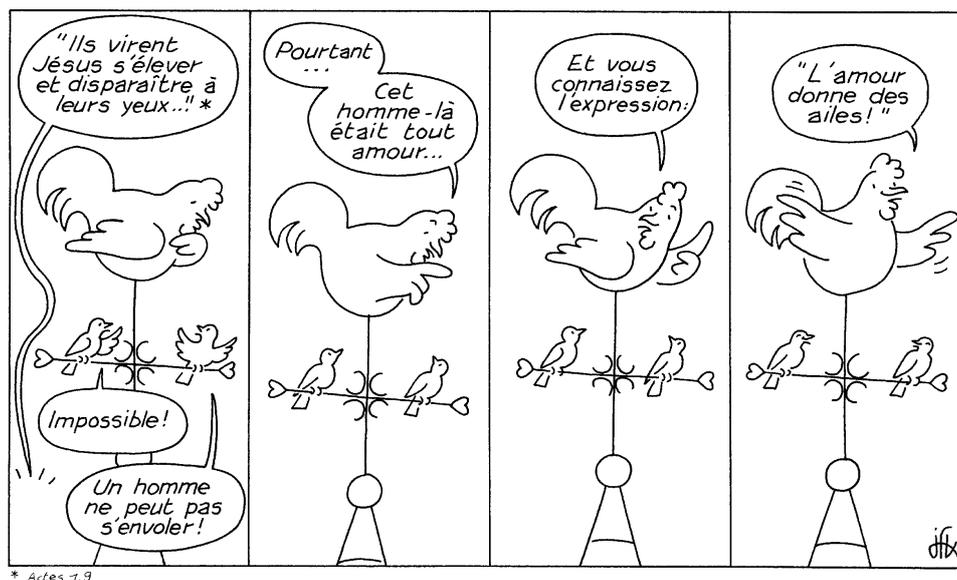
C'est l'enfermement sur soi-même et le rejet de nos attentes les plus profondes qui nous condamnent et qui nous font descendre vers moins d'humanité.

Reformulons maintenant notre lecture de l'évangile :

« Celui qui choisira la vie qui élève l'être humain, une vie selon l'Esprit de Jésus-Christ, (même s'il ne connaît pas explicitement Jésus), et qui s'y engage, qui prend le risque de s'y plonger, celui-là sera sauvé : il s'élève vers une vie plus vaste puisque comme dit le coq sur son clocher, « l'amour donne des ailes ».

Celui qui ne choisit pas ce type de vie, celui qui n'y croit pas, qui s'en méfie, se condamne lui-même à l'abaissement. »

Jean-François



[Voir la feuille de la célébration. \(Cliquez \)](#)